



# Sur la voie d'une **reine afro**

La chanteuse Awori offrira son premier album au public de la Cité.

**Fabrice Gottraux**

**N**oire la peau, rouges les lèvres, bleue la combinaison. Devant l'objectif, Awori prend la pose. Derrière elle, les murs nus de la ville composent un arc-en-ciel. Comme sa musique: R'n'B et soul revisités, hip-hop résolument, l'Afrique également. Awori est née en Ouganda, a grandi à Genève et travaille à Paris. Son premier album, sorti en mars, s'intitule «Ranavalona», nom de la dernière reine malgache. L'artiste sera sur la scène du Petit Canyon samedi au Festival de la Cité.

L'histoire compte à peine plus d'un siècle. Février 1897, Antananarivo: héritière de l'unification tardive des nombreux royaumes insulaires, Ranavalona III est destituée par la France. La monarchie est abolie. Depuis 1896, l'île est sous tutelle coloniale. On raconte que la reine a exhorté ses sujets à se soulever. En exil entre Alger et Paris, Ranavalona deviendra une icône de l'indépendance.

Cette reine exilée, Awori l'a faite sienne. Au terme d'une recherche personnelle, après avoir interrogé des Malgaches, «Ranavalona» prend la voix de la jeune artiste. «C'est l'histoire d'une résilience, d'une force. En parler, c'est évoquer également les autres femmes africaines qui ont lutté pour la libération de l'Afrique colonisée. On a retenu les hommes, Nkrumah, Lumumba, Sankara. N'oublions pas que des femmes aussi ont milité, ainsi de Titina Silla en Guinée-Bissau, de Bibi Titi Mohammed en Tanzanie.»

## Le nom de la lune

Awori est née à Kampala, Ouganda, mais a dû quitter le pays, comme nombre de ses concitoyens. Depuis 1986, le très autoritaire Museveni est toujours au pouvoir. Cynthia Othieno, de son vrai nom, est âgée de 11 ans lorsqu'elle arrive à Ge-

nève. Nouvelle langue, nouvelle culture: «période d'ajustement» pour la jeune enfant. «Quand on n'est pas compris, on se sent isolé.» La langue française, elle l'apprendra en quelques mois seulement.

Cynthia Othieno, on l'a croisée il y a plusieurs années déjà. Avec Juline Michel aux claviers, elle menait le duo Caramel Brown, rebaptisé plus tard Kami Awori.

Awori? La «lune», dans la langue du peuple Jopadhola, dont est originaire son père. «La nuit reste cet univers plus calme, plus posé, qui laisse de la place pour réfléchir. La nuit, poursuit Awori, est synonyme de créativité.»

Ouganda, Genève, Madagascar. Il doit y avoir une couleur particulière pour ce chemin qu'emprunte la jeune femme. Considérez Paris également, où la musicienne garde aujourd'hui un pied-à-terre. À Paris, elle peaufine son réseau, pour la musique, pour les concerts. «J'y reste la plupart du temps, désormais. Pour la richesse culturelle parisienne aussi, pour toutes les disciplines artistiques qui y sont représentées.» Mettez-y un peu de Lyon encore, adresse associée à Mikael Touanen, alias Twani, cet excellent beatmaker qui signe l'habillage sonore du disque.

Une tenue royale, c'est cela. Enfin, Londres se présente dans le viseur. La scène anglaise interpelle Awori. Une nouvelle perspective se dessine. Qui a parlé de reine?

Si Awori est une créature mondialisée, l'Ouganda reste sa source. De l'école, avec ses représentations hebdomadaires, danses et musiques traditionnelles imposées pour tous les mêmes en uniformes, Awori a pris le goût de la pratique. D'un grand-père passionné de musique, la jeune femme a hérité du goût de l'oreille. Avec les échos de la musique que l'artiste écoutait enfant, ces voix qui ont recouvert tout le continent noir et plus loin encore, Miriam Makeba, Angélique Kidjo, Koffi Olomidé. Et les artistes

phares d'Ouganda, Afrigo Band, cette institution nationale avec près d'un demi-siècle de service. Également la jeune garde emmenée par le chanteur et militant d'opposition Bobi Wine.

## Le mot du retour

D'Awori, on aime cette identité croisée, où l'anglais campe en bonne place, ainsi de la chanson «Hold Me», moment de grâce évanescence, ce grain de voix sapide nageant entre les tapisseries feutrées héritées de la néosoul. Et puis ce refrain entêté, porté par des percussions roulant dans les infrabasses: «Nkowamo», le titre s'impose en tête des huit chansons de l'album. «Nkowamo», en langue luganda, l'idiome de sa mère, signifie «je reviens».

Cette fois, il est question de la contrainte vécue par les enfants immigrés. «Ils sont partis à la recherche d'opportunités meilleures. Mais quand reviendront-ils?» Awori se pose toujours la question, pour elle également. «Les visas, l'avion, tout cela coûte cher. J'ai beaucoup de famille, beaucoup d'attaches en Ouganda. Mais il y a le régime politique, qui contrôle énormément les libertés individuelles. Il y a un président au pouvoir depuis 1986... Alors je réponds, mais en chanson: je reviens demain!»

Le retour est-il possible? Novembre 2020, aéroport d'Antananarivo. Une haie d'honneur accueille une caisse en bois débarquée d'un long-courrier. Le contenu est transféré dans une vitrine en verre avec porteurs, rajustant le décorum qui sied à la relique. La télévision nationale présente la nouvelle: 123 ans après avoir été volée aux Malgaches, la couronne de Ranavalona a été restituée par la France. Prêtée à long terme, en fait. En attendant mieux. Qu'importe s'il ne s'agit en vérité que d'un élément décoratif venant coiffer le dais qui abritait les nobles d'antan. La couronne de Ranavalona, la vraie, reste



introuvable. Mais le symbole reste fort.

Quelle qu'ait été la vie de Ranavalona, son histoire fait sens. À Madagascar, comme en Ouganda, à Genève, et Paris, et Lyon, certainement Londres aussi. Awori suit la piste. «Dans mon imaginaire, cette reine incarne la confiance. Voilà ma force motrice.»

#### Lausanne, Festival de la Cité

Sa 10 juillet (21h30).  
Scène Le Petit Canyon  
[www.festivalcite.ch](http://www.festivalcite.ch)



Awori, voix singulière dans le concert des nations R'n'B. NATHYFA MICHEL